CONCERTS

La chorale ne tarda pas à être invitée à chanter dans les paroisses avoisinantes. C'était original: un groupe d'Iroquois costumé en Iroquois, chantant en iroquois! Un beau dimanche matin, tous se rendirent à Beauharnois pour y chanter la messe. Joséphine Jacobs, en apercevant l'orgue à deux claviers, leva les épaules et refusa de jouer. On chanta donc, de peine et de misère, toute la messe *a capella*.

C'est au moment où le père Lacouture restaura l'église qu'on fit l'acquisition d'un orgue à tuyaux. Un certain monsieur Joseph Joachim le touchait avec assez d'habileté — tout en admirant les belles indiennes — et les paroissiens étaient fiers d'avoir un tel instrument qui remplissait toute la nef et même la sacristie, et surtout une chorale qui chantait dans leur langue! Quand, le dimanche, le jubé était vide, c'était que la chorale avait été invitée ailleurs pour chanter à Montréal, à Sainte-Anne-de-Beaupré, au Cap-de-la-Madeleine, aux États-Unis, comme à Auriesville, par exemple, ou dans les paroisses voisines. On ignore qui fut le directeur de la chorale avant le père Hauser, mais c'est lui qui donna l'élan et créa un répertoire en iroquois.

DIRECTEURS ET ORGANISTES

Le père Réal Lalonde, curé à Kahnawake en 1940, porta un intérêt spécial à tous ces chantres qui l'aimaient bien. Puis, le père Alfred Bernier, directeur émérite, leur inculqua un style à la Solesmes et à la Palestrina. Il avait le don d'envoûter la chorale, à cause de son dynamisme communicatif. Aussi les membres donnaient-ils tout leur rendement. Il n'était pas rare de voir parmi les chanteurs quelques «visages pâles»: c'étaient des scolastiques jésuites de Montréal venus prêter main forte dans les grandes occasions.

Puis, à tour de rôle, se succédèrent comme directeurs les PP. A. Burns, Louis Cyr, Martial Caron, Jacques Bruyère, et Mme Jeanne Benoît . . . Il appartient au père Caron d'avoir revisé tout le répertoire et d'avoir corrigé bien des erreurs de musique et de linguistique. Les Indiens appréciaient sa façon bien originale de les diriger et lui pardonnaient ses petites impatiences d'artiste.

M. Édouard Piché fut aussi un organiste bien apprécié. Mais c'est M. Bernardin Houle de Montréal qui brisa tous les records. Depuis plus de trente ans, on le voit arriver le jeudi soir et le dimanche matin pour les répétitions et les exécutions. La plupart du temps, il est et directeur et organiste. Quelle chance d'avoir un tel artiste si dévoué!

AVENIR

Il est loin, le temps où l'on pouvait exécuter les *Sept Paroles du Christ* de Dubois. Une année, le dramaturge Albert Burns fit jouer la passion dans le sanctuaire. On chantait, puis on jouait. Tout allait assez bien, quand, à la mort du Christ, le tonnerre tarda à se faire entrendre. Le père Burns de demander ensuite à l'opérateur: «Mais qu'est-ce qui s'est passé?» — «C'est bien simple, répondit Orvil: je ne pouvais pas agiter ma tôle parce qu'il n'y avait pas eu d'éclairs!»

Combien de temps les murs de l'église de Kahnawake enregistreront-ils encore les belles résonances de ces voix indiennes dans une langue si bien moulée pour l'harmonie? Les jeunes Indiens qui se servent moins de la langue y trouvent si peu d'intérêt! Chose certaine, il y a belle lurette que la chorale a atteint son apogée. Les membres, cependant, ne voudraient pas la voir s'éteindre. C'est un patrimoine de la réserve. C'est un point d'honneur pour la paroisse. C'est une des richesses de l'Église de Kahnawake!

Reconnaissance à ceux qui l'ont bâtie et soutenue de bien des façons, comme membres, chanteurs, organistes ou directeurs!

Vive la chorale mixte iroquoise de la Mission de Kahnawake!

Jacques BRUYÈRE, S.J.

P. Caron
Vol. 13 no
Juin-Sept.
1961.

LA CHORALE MIXTE IROQUOISE DE KAHNAWAKE

Tout au début de la mission, il semble que les missionnaires aient fait emploi du langage vernaculaire pour mieux faire comprendre la liturgie au peuple: prières, chants, prédications. . . Tellement qu'avant le concile Vatican II, la chorale n'employait que l'iroquois dans ses chants. Cela a permis l'éclosion d'une liturgie à couleur locale, surtout la création d'une chorale dont le répertoire est tout en iroquois.

LES COMMENCEMENTS. . .

L'histoire de la chorale remonte loin, même avant l'arrivée du premier orgue avec pompe manuelle. Madame Agathe Foote, une pionnière de la chorale, nous a assuré qu'une chorale iroquoise chantait aux veillées des morts dès 1900. Il existait alors un *Livre de Prières et de Chants pour toutes les occasions et cérémonies des catholiques*. Ce manuel, imprimé à Montréal en 1890 pour les missions de Kahnawake et d'Akwesasne, avait la vieille notation grégorienne et était entièrement en iroquois.

RECRUTEMENT

Il revient au P. Conrad Hauser, S.J., curé à Kahnawake en 1932, d'avoir groupé des jeunes gens qui, dans l'environnement assez austère de la réserve, prenaient plaisir à apprendre le chant et à s'exécuter dans l'église et à l'école. On dit que ce sont les soeurs de Sainte-Anne, aussi missionnaires à Kahnawake, qui auraient prévenu le père Hauser de la présence dans la paroisse de jeunes gens doués de belles voix avec du talent pour la musique. Lui-même était toujours à l'affût de voix graves et riches. Un jour, madame Cécilia Ouimet vint le visiter au presbytère. En entendant sa voix, il ne put s'empêcher de lui dire: «Avec une telle voix et le nom de Cécile, il faut que vous soyez dans la chorale!»

Le père Hauser fut aussi grandement aidé grâce au dévouement des deux organistes: Joséphine Jacobs et Joséphine Douglas. Les deux Joséphine aidèrent donc le P Hauser à enseigner la musique et à développer la voix de ces jeunes. Agathe Foote et Eileen Lefebvre se rappellent très bien comment le père Hauser leur faisait chanter du grégorien en guise de vocalise et les amenait à faire toutes les nuances sans respirer, pour éviter les coupures. . . C'était en latin surtout. Mais le père Hauser, jésuite d'origine alsacienne, avait une belle culture musicale, ce qui lui faisait rêver de faire chanter des hymnes à quatre voix mixtes. Comme, aussi, il connaissait bien l'iroquois, il traduisit du latin en iroquois, en tenant compte de l'accent, en collaboration avec M. Joseph Beauvais.